Rᵉ 689

LA CHASSE
AVX LOVPS
ET AVX RENARDS

ou la fin d'aiſe des Maltotiers.
en vers Burleſques.

1649.

LA CHASSE
AVX LOVPS
ET AVX RENARDS

ou la fin d'aile des Maletoiers.
en vers Burlesques.

1649.

LA CHASSE AVX LOVPS ET AVX
Renards, ou la fin des Maltotiers,

TOut de bon Partisans ie sens que la colere
Grossit si fort mon cœur que ie ne puis m'en taire,
Et si foudre à ma main on donnoit à porter
Ie ferois contre vous ce que fit Iupiter,
Et ces faux garnemens, ces enfans de la terre
Contre qui ce vengeur fit petter son tonnerre,
Ce n'est pas dans le Ciel qu'on se sert de canons
Quand du bruit qu'on y fait nous nous entretenons,
Qu'on sçache qu'on ne peut en mettre entre les Signes
Quoy que cheuaux y soient ce sont cheuaux insignes,
Dont monsieur le Soleil se sert voulant troter
Mais pour canon foy l'on ne peut en monter,
Tout ce que peut forger Dame Mathe matique
En vain pour cét effect seroit mis en pratique,
De bon cœur contre vous gens maudits, vieux bourreaux
Ma rage lanceroit ce qu'elle a de carreaux,
Vous iriez voir du moins chez Dame Proserpine
Si l'on fait comme icy bon feu grande cuisine,
Si l'on a pour couuerts que des lambris dorez
Et si superbes licts vous y sont preparez,
Car dormir mollement n'est que vostre coustume
Du dur lict de Pluton l'on a banny la plume,
L'Architecte en ce lieu ne faict point de Palais
Et ce plus grand Monsieur y passe pour Laquais,

944.03
M475m
817492
No 689

Quand meſme ce ſeroit cette Eminentiſſime
Ce grand cheual bardé cét Autheur de tout crime,
Qu'Arreſts de Parlement chaſſent bien loing d'icy
Qui fait que Polonnois dans Meudon, dans Iſſy,
Font rauages de tout font gloire de tout prendre
Ce ſont des feux volans qui ne laiſſent que cendre,
C'eſt ainſi qu'Eſtrangers pillent chez les François
C'eſt par eux que la France eſt reduite aux abois.
Cependant ie me trompe on voit dans ma Patrie
Gens qu'on doit eſtrangler, contre qui chacun crie,
Valets dont nombre d'or a fait des Souuerains
Qui ſçauent l'art de prendre & prendre à toutes mains,
Gens qui font à Bachus d'enormes ſacrifices
Gens qu'on voit regorger de toutes les delices,
Tant celles que l'on gouſte au milieu des feſtins
Que celles qu'on reçoit au ſerrail des putains,
Il ſemble que les loys pour eux ne ſoient point faites
Mahomet leur tient lieu de tous les ſaincts Prophetes,
Ils n'eſcoutent ny Dieu, ny conſeil, ny raiſon,
Ces gens ont moins d'eſprit que n'en a quelque oiſon,
Tout le monde ſçait bien qu'ils viuent comme impies
Que ce ſont parmi nous des vautours, des harpies,
Qui regorgent du ſang des pauures villageois
Qui pour fuir ces meſchans ſe cachent dans les bois,
Ce ſont loups rauiſſants ſous des faces humaines
Ce ſont les fourrageurs & des Monts & des Plaines,
Onne voit que ces gents à baſtir des Palais
Gens qu'on vid autrefois palfreniers des mulets,
Le luxe en ces hoſtels fait entrer le Porphire.
Et les pleurs & le ſang du peuple qui ſouſpire,

Detrempent le ciment de ces grandes maiſons
Ou doiuent habiter gens à garder oyſons,
Les yeux ſont éblouïs par l'or qu'on y remarque
Et le maiſtre du lieu tranche là du Monarque,
Quoy que pour en parler comme on doit franchement
Ce maraut ne ſoit rien qu'vn mechant garniment
Qui fait le ſuffiſant, qui ſ'empli de nos pertes
Ces choſes autre-part ne ſeroient pas ſouffertes,
Cependant eſperons qu'on verra dedans peu
Sur ce plaiſant ſujet joüer quelque beau jeu,
Chacun ſçait que la France à la fin s'eſt armée
Et contre ces meſchans on la voit animée,
Afin d'exterminer ces voleurs confirmez
Par la longueur du temps aux vols accouſtumez,
Il faut que cette engeance aille aillieurs prendre terre
Mars gaulois prend l'arme & declare la guerre
A ces fameux marauts, arme ſes palladins
Il faut dans peu de iours deſtruire ces faquins,
Le ciel pour ce proiet te ſera fauorable
Detruiſons ces geans comme ceux que la fable,
Nous fait voir terraſſez ſous des monts a batus
Il faut ſans differer que ces monſtres t'eſtus,
Qui pour voler la france a la fin epleurée
Ont plus de bras cent fois que n'en ont Briarée
Tombent ſous les efforts de tant de conquerans
Qui prennent fer en main pour domter nos tyrans
Et pour dire le vray dans cette conioncture,
Ce royaume ſe voit en fort triſte poſture
Ce n'eſt plus qu'vne ſecquelet à peine eſt-il viuant
Et ce ſequelete encore eſt ſaigné bien ſouuent,

Car tel eſt le malheur qui ſuit ſa deſtinée
Quoy qu'il n'eſt pas beſoin de bien rude ſaignée,
Mais pour moy ie ne puis deuiner leurs deſſeins
Si ce ne ſont bourreaux pluſtoſt que medecins,
Vn medecin a ſoin de guerir ſon malade
Mais pour eux il faudroit employer baſtonnade,
Pour rimer comme il faut auec que ce dit on
Il faut faire ſur eux trotter martin baſton,
Encore eſt ce eſpargner cette villecanaille
Qu'on peut apparier auecque rien qui vaille,
Ie ne ſuis pas tout ſeul dedans ces ſentiments
Vous qui liſez ces vers dites-moy ſi ie mens,
Ie dis ces vers ſans art ou ie fais la peinture
Des plus maudites gens qui ſoient en la nature,
Car ce n'eſt pas icy que i'inuoque Apollon
Ny que ie vais reſuer dans ſon docte vallon,
Ce n'eſt pas en ſuiet de pareille folie
Que ie veux aller boire aux eaux de caſtalie,
Ny dormir deſſus pinde, où ſont des lauriers verts,
Grotesque eſt mon ſujet, grotesques ſont mes vers,
Il faut s'accommoder & ſuiure ſa matiere
Pour vn noble ſuiet il faut plus de lumiere,
Ie penſe quant a moy qu'il faut les faire ainſi
Et qu'vn autre rimeur feroit le meſme auſſi,
Si i'auois à tracer la merueilleuſe image
A chanter les exploits d'vn fameux perſonnage,
Les faits cheualeureux de quelques rodomons
I'appellerois Phebus, i'irrois deſur ſes monts,
Ou l'on dit que iadis on vid regner Homere
Ie parle de celuy dont grece fut la mere,

Car on dit que pluſieurs ont eu ce meſme nom,
Ie parle en bonne foy, d'Homere au grand reoum
Mais qui fut en viuant vn porteur de bezace
Quoy que riche des biens que donne le Parnaſſe,
Mais auec ce treſor on peut mourir de faim
On ſçait que mainte eſprits manque ſouuent de pain,
Combien qu'a la faueur de ſa muſe immortelle
Il donne à nos heros vne gloire eternelle.
Enfin ſur ce ſujet n'ay-ie pas trop proné
Ie croy qu'il eſt midy, mais ie n'ay point diſné.
Ie croy qu'vn partiſan n'en feroit pas de meſme
Luy qui fait tous les iours mardy gras en careſme,
Toutefois Financiers ieuſneront deſormais
Que chacun diſe amen ainſi que ie le fais.

Amen.